

Histoire anthropologique et politique de l'environnement

Geneviève Massard-Guilbaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21681>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 128-130

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Geneviève Massard-Guilbaud, « Histoire anthropologique et politique de l'environnement », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21681>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire anthropologique et politique de l'environnement

Geneviève Massard-Guilbaud

Geneviève Massard-Guilbaud, *directrice d'études*

Histoire environnementale du monde contemporain (XVIII^e-XX^e siècle)

- 1 Cette année, le déroulement du séminaire a été fortement perturbé par deux absences successives de l'enseignante, due pour la première à une mission de quatre semaines aux États-Unis, pour l'autre à une Intervention chirurgicale suivie d'un congé assez long. Les quatre semaines passées aux États-Unis ont permis à Geneviève Massard-Guilbaud de présenter divers aspects de ses recherches récentes à l'Université de Georgetown (Washington DC), à la conférence annuelle de la Western Society for Environmental History, où elle était *keynote speaker*, à Portland State University, à Reed College (Portland OR), à Loyola University Chicago et au MIT, Cambridge (Mass.).
- 2 Au cours des semaines restantes, le séminaire est d'abord revenu plus brièvement que prévu sur la question des inégalités environnementales. Dans la foulée du séminaire de l'an dernier qui avait traité des questions de justice environnementale dans les pays industrialisés, on s'est penché cette année sur la justice environnementale « vue du Sud ». En s'appuyant sur de tous récents travaux, on a abordé plus particulièrement la façon dont ces inégalités ont été méticuleusement construites dans un pays comme l'Afrique du Sud, modèle de la façon dont « protection de l'environnement » peut, dans certaines conditions, être synonyme de spoliation et d'oppression pour les populations des zones dites « protégées ». Telle qu'elle a été conçue et appliquée tout au long du XX^e siècle par la minorité blanche, la protection de l'environnement en Afrique du Sud a représenté un outil particulièrement brutal et efficace de la politique d'apartheid, transformant des territoires nourriciers traditionnels de populations noires en réserves fréquentées pour leur agrément par les seules populations blanches. Sous couvert de

protection de l'environnement, des populations noires ont été forcées à se déplacer et à se regrouper, leurs pratiques traditionnelles étant présentées comme nuisibles à la faune et à la nature en général. Seule la fin de l'apartheid a permis de mettre un terme à cette politique et d'affirmer qu'il ne peut y avoir de « protection de l'environnement » au détriment des populations locales, qui doivent y trouver leur compte et y participer.

- 3 Les autres séances du séminaire ont été consacrées à la présentation des travaux en cours de Geneviève Massard-Guilbaud sur l'histoire du rapport des historiens et des géographes français au milieu et à l'environnement depuis le XIX^e siècle. On a pu explorer notamment l'enjeu qu'a représenté l'étude de la relation de l'homme à son environnement dans les rivalités entre géographes et historiens, de Vidal de La Blache et des premiers historiens de l'École des Annales à la naissance du courant, ou plutôt des courants, qui entendent, aujourd'hui, traiter de l'histoire de l'environnement. Relisant divers auteurs du début du siècle, on a pu constater l'existence, dans certains textes délaissés aujourd'hui, de thèses à la fois fortes et originales, comme celles de la *Raubwirtschaft* de la géographie allemande, reprise par Jean Bruhnes, dans sa *Géographie humaine*, sous l'appellation de « faits d'occupation destructive ». On a évoqué les tensions existant sur ce sujet entre, par exemple, Lucien Febvre et Roger Dion, analysé la façon dont Fernand Braudel a traité de ce rapport de l'homme à son environnement dans *La Méditerranée*, tenté de comprendre pourquoi les premières pistes ouvertes par Emmanuel Le Roy Ladurie n'ont pas rencontré le succès espéré, alors que, dans la foulée de l'introduction qu'il écrivit pour le premier volume de *l'Histoire de la France rurale*, le géographe toulousain Georges Bertrand allait au contraire faire école et ouvrir la voie à l'une des façons possibles de concevoir l'histoire de l'environnement, pratiquée par les usagers des sources non écrites, les plus nombreux et les plus productifs aujourd'hui.
- 4 Michèle Dagenais, professeur à l'Université de Montréal, a présenté son dernier livre sur Montréal et l'eau, et les doctorants du séminaire ont également été invités à présenter leurs travaux en cours sur l'histoire environnementale du port de plaisance de Santa Monica, Californie (Elsa Devienne) ; l'étang du Vaccarès en Camargue (Alexandre Serres) ; les mouvements environnementaux en Aragon sous le franquisme (Pablo Corral Broto) ; l'essor de la répurcation à Lyon au XIX^e siècle (Emmanuel Adler) et les lieux de la mutation des préoccupations environnementales dans les syndicats français des années 1968 (Renaud Bécot...).

Publication

- « La France, une “société vert clair” ? Retour sur *The light green society: Ecology and technological modernity in France, 1960-2000* », *XX^e siècle*, n° 1, 2012, p. 205-210

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire sociale et démographie